

Conférence N°1

«HANDICAP et SPORT»

de l'Exploit Sportif au Challenge de l'Entreprise

Animateur : Thibault GACHON, Président de FACE Gard

Intervenants :

- **Ludovic REY-ROBERT**, triple Champion Olympique de Ski en 1992 (Alberville) et 1994(Lillehammer).
- **Thierry BASCIO**, Correspondant national de la mission handicap de la Direction Immobilier Groupe EDF, porteur de la flamme olympique aux JO de Londres 2012
- **Gilles ROYER**, Responsable domaine Relations Sociales sur la Direction Immobilier Groupe EDF
- **Lisa JUHOCKI-THERON**, Direction des Ressources Humaines Véolia Eau-région Sud
- **Guylaine ENTRESANGLE**, Responsable Ressources Humaines de la Caisse d'Assurance Maladie du Gard
- **Roland DAVAU**, Président de la Commission Ethique Sportive du Comité Départemental Olympique et Sportive du Vaucluse
- **Frédéric LOZANO**, Consultant en Management et Comportements



Patrice DREVET, membre et administrateur de l'association Hippocampe ouvre la conférence et exprime sa joie d'être présent pour cette quatrième édition du festival « Regards Croisés » à Nîmes et pose la question permettant d'ouvrir et de lancer cette conférence.

Comment se fait-il que le handicap ait une telle vision positive dans le sport et pas encore au sein de l'entreprise ?



Thibault GACHON, Président de FACE Gard présente, tour à tour les différents intervenants présents en soulignant que, comme chaque année, ils sont évidemment tous de très grande qualité et propose à tout le monde de regarder un film montrant que les jeux paralympiques ont acquis une légitimité.

Diffusion du Film



Thibault Gachon: Président de Face Gard : Ludovic Rey-Robert, vous connaissez les jeux paralympiques depuis un moment, avez-vous ressenti que le regard du public a changé depuis les jeux de Londres ?



Ludovic Rey-Robert: En 20 ans l'image du handicap a été totalement métamorphosée. Par rapport aux Jeux Paralympiques, c'est récent, mais l'année dernière le film « Intouchables » a complètement « déformé » la perception du handicap que l'on pouvait avoir au quotidien.

Pour les Jeux Paralympiques, grâce à une diffusion aux heures de grande écoute, le public a découvert le Sport avec un Handicap et non pas des handicapés qui font du sport. On était très loin d'un apitoiement mais bien devant une reconnaissance de performance sportive avec des athlètes à part entière.

Ce qui a, pendant très longtemps, gêné les athlètes handisport, c'est le manque d'équipements. Par exemple, si EDF n'avait pas été à nos côtés il y a 20 ans nous n'aurions pu atteindre nos niveaux de performances.

Aujourd'hui, au niveau des sponsors il y a une autre approche. En effet, à la sortie des épreuves des personnes du public disent : « On a envie d'acheter des produits des partenaires qui ont soutenu les Jeux Paralympiques ».

Ils nous ont donné une image différente de celle que l'on avait auparavant. Je tiens à souligner que les gens qui étaient venus « par curiosité » sont souvent revenus par intérêt sportif et parce qu'il y avait un vrai spectacle.



Thibault Gachon: Avez-vous noté un changement dans le regard des autres par rapport à votre situation ?



Ludovic Rey-Robert: Total ! Le mot est fort mais entre « Intouchables » et les Jeux Paralympiques il y a vraiment quelque chose qui s'est passé ! Les gens viennent beaucoup plus vers nous pour nous demander s'ils peuvent nous rendre service ! Il y a eu un virage et pourtant c'est récent ! On le ressent vraiment au quotidien.



Thibault Gachon: Thierry Bascio vous étiez aussi à Londres et pas à n'importe quelle date car vous avez même porté la flamme Olympique, qu'avez-vous ressenti sur place ?



Thierry Bascio: Je suis resté trois jours et nous avons immédiatement été pris en main par une équipe très dynamique. J'ai été sollicité par mon entreprise, car j'avais édité un guide sur le handicap. Dès le début, j'ai ressenti un grand poids, une certaine responsabilité, une intense émotion car j'étais un peu l'ambassadeur !. Nous étions cinq de notre entreprise et notre responsabilité, en portant la flamme, était de ne pas décevoir tous les gens qui étaient au bord de la route. J'ai vraiment ressenti un choc.

C'était comme une vague qui nous applaudissait, il y avait toute sorte de gens, de toutes les couleurs, de tous niveaux qui nous applaudissaient, même dans le bus nous étions acclamés. C'était vraiment très fort Je ne vous cache pas que j'en ai eu les larmes aux yeux !

Nous étions cinq pour parcourir 1500 m et Gérard Masson, Président de la Fédération Française Handisport, m'a dit : « Thierry, profite-en bien parce que ce n'est pas assez long » et j'avoue que j'ai vécu une véritable communion avec le public !! Il voulait nous embrasser, nous toucher et tenir la torche olympique !



Thibault Gachon: Selon toi, Thierry, qu'est ce qui s'est passé dans la société en général ? Comment est-on passé en quinze ans d'une situation un peu compliquée pour le sport paralympique à une véritable situation de reconnaissance , un véritable engouement aujourd'hui, comment s'explique ce changement de regard de la société ?



Thierry Bascio: Je reviens juste un instant sur l'Angleterre, il faut se rappeler que ce sont les 3^e Jeux Olympiques qui se déroulent en Angleterre, les premiers en 1908 puis en 1948 juste après la guerre.

Il y avait beaucoup de personnes blessées et un médecin polonais a dit : on ne peut pas les laisser comme ça, il faut leur redonner le goût de vivre ! Il a vu beaucoup de gens en fauteuil, il leur a donné un ballon et leur a dit « Jouez ». Comme il a constaté que cela redonnait de la joie de vivre à ces personnes, il a demandé, qu'après chaque Jeux Olympiques, soient organisés des Jeux Paralympiques.

L'emblème des Jeux Paralympiques ce ne sont pas les cinq anneaux mais 3 petits signes, vert, rouge et bleu d'origine coréenne qui apparaissent sur le logo qui représentent l'âme le corps et l'esprit ! Cela représente l'être humain.

Mais pour répondre à votre question, j'ai le sentiment que les gens ont vraiment beaucoup plus envie de nous aider qu'avant. Ils n'ont plus de pitié, ils ont plutôt envie d'accompagner les personnes handicapées. Il faut leur donner les mêmes chances qu'aux autres.

La loi de 2005 a fait énormément de bien, il y a eu une véritable prise de conscience de la population.



Thibault Gachon: Quel intérêt pour une entreprise comme EDF, que l'on sait très impliquée, de s'associer à un tel évènement ?



Gilles Royer: D'abord, je voudrais vous dire que j'ai également eu la chance d'être à Londres pendant une journée et j'ai vu dès le matin un engouement extraordinaire, à 09h30, le stade était déjà plein !

Pour EDF, un tel engagement correspond à nos valeurs, vous savez, cela fait plus de 20 ans qu'EDF signe des accords pour faciliter l'intégration de personnes en situation de handicap dans leurs activités professionnelles.

Pour notre personnel, il est important de côtoyer de telles personnes qui sont des exemples de courage et de volonté. Cela nous donne l'opportunité d'expliquer et de sensibiliser notre personnel. Au sein d'EDF, il y a environ 4% de personnes en situation de handicap. C'est bien de recruter mais il faut les suivre, les accompagner. Tout cela crée des liens de solidarité. Tout le monde devrait assister aux Jeux Paralympiques pour voir la volonté, la détermination des athlètes.

Et j'insiste sur un point, parfois on ne sait pas comment aborder une personne handicapée, il faut sensibiliser encore et toujours. Une personne handicapée n'est pas qu'une source de contraintes mais bien une source d'enrichissement !



Thibault Gachon: Et les contraintes ? (Aménagement, accessibilité au sens large), ce sont des questions que les instances du sport ont pris à bras le corps, alors Roland Davau, que pouvez-vous nous dire à ce sujet ? Qu'est ce qui a été fait au niveau du Comité Olympique, mais aussi au niveau des collectivités locales pour la pratique du handisport ?



Roland Davau : En France, il existe 2 fédérations, Handisport et Sport Adapté (Handicap mental) mais heureusement elles ne sont pas les seules à s'occuper de cette question, les autres fédérations aussi.

Je voudrais préciser que l'on ne doit pas être dans la complaisance. Il existe le Centre National de Développement du Sport qui est financé par des taxes sur le tabac et les paris sportifs. Cela aide au développement du handisport.

On a développé beaucoup d'activités mais parfois avec des équipements qui n'étaient pas accessibles.

Il y a le sport de haut niveau, c'est très bien, mais il y a aussi le sport de base. La question de l'accessibilité aux équipements reste essentielle et parfois difficile à résoudre pour les collectivités. La loi de 2005 est merveilleuse concernant l'accessibilité mais le financement n'a pas forcément suivi ! Mais au moins l'Etat, les collectivités locales et le monde du sport se sont réunis autour d'une table pour faire évoluer les choses.

L'autre question qui se pose est celle de l'encadrement. Bien souvent, les éducateurs ne sont pas formés à l'approche et à l'accompagnement du handicap. Toutefois, on voit que le monde du sport commence à le prendre en compte.



Thibault Gachon: La question que j'ai envie de poser aujourd'hui est la suivante : le monde de l'entreprise en est-il lui au même niveau d'approche que le monde du sport ? Est-ce que le monde de l'entreprise a entamé la même démarche ?



Ludovic Rey-Robert: En effet, depuis environ 5 à 6 ans pour donner une date, il y a de plus en plus d'entreprises qui sont demandeuses de formation à la sensibilisation autour de la problématique du handicap. On en est encore au point où il faut sensibiliser les collaborateurs avant de donner les outils. On me demande encore (des grands groupes !) d'intervenir pour sensibiliser et préparer des futurs collègues à l'arrivée de personnes handicapées dans leur équipe de travail.

Cela m'amène à vous dire quelque chose qui peut être dur à entendre, mais si toutes les entreprises de France respectaient le quota légal des 6% et bien il n'y aurait pas assez de travailleurs handicapés pour remplir cette obligation !

Aujourd'hui de grands groupes ou de grandes structures (Education Nationale) cherchent à sensibiliser leurs salariés ou agents afin qu'ils n'hésitent plus à bénéficier d'une reconnaissance de travailleurs handicapés car beaucoup d'entre eux n'en bénéficient pas ! On en arrive à pratiquer le nivellement par le bas ! C'est un truc de fous !



Thibault Gachon: J'ai envie de vous poser une autre question : Dans le domaine du sport, on va chercher les moyens ailleurs que dans le sport (taxe sur les jeux ou les tabacs par exemple), pour l'entreprise on est obligé de passer par la loi, il y a un côté coercitif ! Pour l'entreprise, c'est une obligation alors que pour le monde du sport on n'oblige à rien ! Allez la parole à l'entreprise...



Lisa Juchocki-Théron : Permettez-moi tout d'abord de revenir sur la question précédente, cela ne me choque pas que l'entreprise ou l'entité de travail aille « à la recherche » des salariés en situation de handicap. Cela permet de faire des aménagements de poste. Un exemple : comme l'âge de la retraite a été repoussé considérablement, cela permettra d'identifier ces personnes et de les accompagner et de les faire évoluer au sein de l'entreprise.

Mais il faut aussi comprendre le salarié qui n'a pas déclaré son handicap. Cela peut venir d'une crainte légitime, par rapport notamment à son évolution de carrière et la peur de subir une discrimination.

Ainsi, chez Véolia nous avons fait une campagne de sensibilisation interne et nous avons eu quelques retours positifs. Un de nos salariés s'est vu financer du matériel auditif grâce à cette « nouvelle » reconnaissance !



Thibault Gachon: Je reviens sur le sujet du débat d'aujourd'hui, d'un côté, le monde du sport qui renvoie une image très positive, très valorisante, du handicap et de l'autre l'entreprise où l'on peine à se déclarer, on a encore peur d'en parler ! Pourquoi cette dichotomie ?



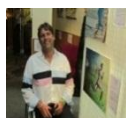
Membre de l'assistance pour exprimer un mal-être concernant la non reconnaissance, à sa juste valeur, du travail effectué par les travailleurs handicapés et sur le fait que l'on exige du rendement. Cette intervention a été ponctuée de plusieurs échanges avec les intervenants de la table ronde.



Thibault Gachon: Aujourd'hui en est-on vraiment à cette exigence de rendement ?



Lisa Juchocki-Théron : Madame, je comprends parfaitement votre émotion, il y a effectivement un gros travail de sensibilisation à faire dans ce domaine la ! Chez Véolia, on applique l'équité entre les salariés. Un changement est en train de s'opérer.



Ludovic Rey-Robert: Par rapport aux ESAT il faut leur donner les moyens de travailler, ainsi en Languedoc-Roussillon il y a de nombreuses personnes qui ne trouveront pas de boulot dans les ESAT « faute de palmarès ! » pour donner dans la métaphore sportive ! Il n'y a que 400 postes en Languedoc-Roussillon.



Lisa Juchocki-Théron : Il est vraiment nécessaire de rapprocher ces deux mondes et de les faire coopérer ! Nous faisons appel à des entreprises adaptées pour faire des DICT (Déclaration d'Intention de Commencement de Travaux) et nous avons aujourd'hui 2 personnes avec nous mais nous avons été jusqu'à 4 personnes, je précise que nous sommes « site pilote ».



Thibault Gachon: Quel est le regard de la CAF sur cette question et plus globalement sur le handicap ?



Guylaine Entresangle : Je rejoins totalement ce qui vient d'être dit et il me semble primordial effectivement de vouloir rapprocher ces deux mondes. Un des rouages essentiels est le médecin du travail, c'est vraiment un acteur très précieux.

Il peut vraiment aider un employeur en tenant un discours à ses cadres, car ce sont les cadres qui recrutent. Il va de soi que dans le domaine des ressources humaines, nous sommes très sensibilisés à la question du handicap.

Mais dans les autres secteurs de l'entreprise, il faut parler de la diversité, du handicap mais surtout convaincre les collègues que la personne handicapée qui va être recrutée fera aussi bien son travail que les autres.



Thibault Gachon: Aujourd'hui, rapprocher les deux mondes, concrètement, qu'est-ce que cela veut dire pour EDF ? Par quelle démarche quotidienne peut-on rapprocher le monde des valides et celui des handicapés ?



Thierry Bascio: Ce qui est important c'est la communication et je dirai tout simplement la « communication intelligente ». Il faut travailler ensemble et s'il y a une personne qui a une difficulté, il faut l'aider et, si nécessaire, adapter l'outil de travail à la personne et non pas la personne à l'outil de travail.

Information, Formation et Sensibilisation sont nécessaires. Nous organisons des grandes journées de rencontres autour du Handicap auxquelles sont associés l'ensemble des partenaires sociaux et on fait également venir des associations représentant tous les types de handicap, la médecine conseil, la médecine du travail, des assistants sociaux, des ergonomes et ergothérapeutes et bien sur des personnes capables d'expliquer ce que l'on peut mettre à disposition (outils aménagements).

Il faut aussi penser que la personne va vieillir aussi et éprouvera de plus en plus de difficultés, pas seulement par rapport au handicap mais aussi à l'âge. Cette personne devra peut-être suivre un traitement de plus en plus lourd !



Thibault Gachon: Est-ce que cela veut dire que en recherchant à améliorer les conditions de travail, l'entreprise peut devenir une sorte de laboratoire du « mieux-être » ?



Thierry Bascio: Au sein d'EDF, j'appartiens aussi à la Direction du Développement Durable et je dis simplement que le développement durable c'est aussi aider les personnes à durer dans le temps et à aller le plus loin possible, il faut prendre les personnes en considération, bien en amont, c'est un peu comme pour le retour à l'emploi. Il faudra donner aux personnes tous les moyens pour qu'elles puissent exercer au mieux leur activité (aménagement spécifiques, horaires, accompagnateurs...). Il est très important de consulter le médecin du travail et d'en faire un partenaire.



Guylaine Entresangle : Vous avez raison, il faut évoquer cela de manière positive ! On parle beaucoup moins de risques psycho-social mais de bien-être au travail de tutorat mais aussi de solutions pour le retour ou le maintien dans l'emploi. Je voudrais aussi dire que, je sais que ce n'est pas exactement le sujet, il ne faut pas oublier les salariés valides qui dans leur vie personnelle accompagnent une personne handicapée.

L'employeur peut aussi, dans ce cadre-là, trouver des solutions, des aménagements, je pense par exemple au temps partiel permettant de concilier vie de famille et activité professionnelle.



Thibault Gachon: Peut-on dire aujourd'hui que dans l'entreprise, la meilleure prise en compte du handicap est un moyen d'élargir le champ du social d'élargir la place de l'être humain au sein de l'entreprise ? Mieux prendre en compte le handicap, n'est-ce pas finalement mieux prendre en compte l'humain ?



Gilles Royer: Oui évidemment mais cela va vraiment au-delà. Nous notre manière de voir les choses est la suivante : ne jamais laisser quelqu'un sur le bord de la route, toujours accueillir et accompagner ces personnes, toujours être présent même le week-end si il le faut. (il y a 400 personnes dans notre direction dont 30 personnes handicapées).



Thibault Gachon: Puisque l'on évoque une vision positive, revenons sur le sport, Roland Davau, vous vous occupez, entre autres, d'une association de personnes atteintes de sclérose en plaques, handicap évolutif, quelle vision ont ces personnes sur les exploits réalisés, par exemple, à l'occasion des jeux paralympiques ? Est-ce que cela fait du bien au moral, donne envie de continuer à se battre ? Est-ce que vous sentez quelque chose ?



Roland Davau : Bonne question...Le sport dans sa globalité n'est pas intrinsèquement positif, on en a malheureusement beaucoup d'exemples, violence, dopage. Notamment le sport professionnel avec beaucoup de dérives, d'excès d'argent, donne une image contradictoire. A la fois adhésion populaire mais aussi, je le disais, excès d'argent par exemple.

Avec l'Olympisme, on revient aux belles valeurs du sport. Et pourtant parfois, j'ai peur que dans le « paralympique » il y ait eu quelques cas de dopage ! J'en étais « un peu content » car cela veut dire qu'il y a là aussi une recherche de la performance mais je crois que ce n'est pas le bon modèle à reproduire évidemment.

Pour répondre à votre question, ces jeux ont fait beaucoup de bien, comme pour les jeux valides l'exemplarité est quelque chose de formidable. On a bien travaillé grâce à cela. L'exemplarité c'est la performance mais aussi l'état d'esprit. Ce que l'on recherche dans le plus haut niveau c'est l'exemple pour pouvoir s'en inspirer. L'exemple d'Oscar Pistorius qui a disputé les deux jeux, Olympiques et Paralympiques est formidable à ce titre là.



Thibault Gachon: Je crois que Véolia organise dans les prochains jours une manifestation handisport, comment et pourquoi ?



Lisa Juchocki-Théron : Il s'agit de la première rencontre organisée par Véolia Eau et elle va se dérouler à Paris. Il s'agit, avant tout d'une opération de communication interne, en fait de sensibilisation. La matinée sera un forum avec des témoignages de nos salariés handicapés et l'après-midi des challenges sportifs avec la possibilité pour les valides de se mettre en situation de handicap. Le but, c'est d'avancer dans la démarche.



Thibault Gachon: Je vais proposer maintenant à chacun d'entre vous de nous dire quelques mots de conclusion autour de la question suivante : Est-ce que selon vous, ce qui se passe aujourd'hui au niveau du handisport, va faire du bien au monde du travail ? Est-on sur la bonne piste et cela sera-t-il suffisant ?



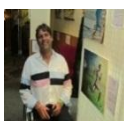
Guylaine Entresangle : Je ferai un lien très simple, à partir du moment où on parle de quelque chose et que l'on fait quelque chose, on participe à l'amélioration. On peut faire un lien avec l'emploi car on lève des tabous.



Thibault Gachon: Lisa, on est sur la bonne voie ?



Lisa Juchocki-Théron : Oui je le pense réellement.



Ludovic Rey-Robert: Au sein d'EDF, nous avons des athlètes Olympiques et Paralympiques. On est évidemment sur la bonne voie. Quand on voit les exploits réalisés, c'est motivant.

La plupart du temps, la personne handicapée a du mal à arriver car elle ne s'accepte pas elle-même ! En passant par le sport, on se confronte à ses propres limites et à celles des autres. Je dis que le sport est une passerelle évidente vers une intégration réussie dans le monde professionnel.



Thierry Bascio: Les personnes handicapées ont besoin de s'extérioriser d'exprimer leurs compétences et il faut qu'on leur donne tous les moyens nécessaires, ce qui n'est pas toujours le cas ! Il faut leur donner des responsabilités, ainsi ils rentreront en compétition dans le monde du travail. Il faut les aider, notamment à travers des formations, ainsi elle travaillera plus et mieux. Elle sera ainsi considérée comme les autres.



Thibault Gachon: Aider ces personnes, c'est leur ouvrir les portes vers un quotidien plus ouvert et plus facile ? Roland Davau, avec votre casquette d' élu local, est-on sur la bonne voie pour cela ?



Roland Davau: Je l'ai déjà dit, il y a encore trop d'équipements qui ne sont pas accessibles, il ne faut surtout pas lâcher sur l'accessibilité. Le très haut niveau c'est très bien mais il n'est intéressant que s'il a un impact sur la masse.

Développer de l'handi-basket dans un gymnase où on ne peut pas se rendre aux toilettes c'est honteux ! Cela demande des fonds, parfois, des équipements qui ont 20 ou 30 ans on ne peut pas les rendre accessible.



Thibault Gachon: Frédéric Lozano, après la réussite des jeux Paralympiques, est-on passé d'un regard d'apitoiement à un regard d'accompagnement ? Miroir aux alouettes ou est-ce que tout est gagné aujourd'hui ?



Frédéric Lozano: Non clairement, ce n'est pas gagné ça c'est sûr ! Je dirai que la passerelle entre le sport et l'entreprise, c'est un bon point de vue, mais cela a aussi un effet pervers. Depuis les années 80, le collaborateur en entreprise est un athlète auquel on demande une performance et c'est faux !

De mon point de vue, le vrai athlète n'est pas le collaborateur, le vrai athlète c'est l'entreprise ! Le terrain de compétition c'est son marché. Si on continue de considérer que l'athlète c'est le collaborateur cela ne marche pas. Par contre, si on considère que l'entreprise c'est l'athlète, alors les collaborateurs en sont les membres.

Je ne connais pas chez un être humain un membre qui ne serve à rien, voyez ce que je veux dire ?

Je suis né à la campagne et autrefois les paysans avaient les doigts déformés par le travail, je n'ai jamais entendu dire un paysan « j'ai les doigts déformés je vais les couper », c'est idiot !

Les collaborateurs sont des membres, de ce point de vue, il faut en prendre soin.



Thibault Gachon: On entend de belles choses aujourd'hui, cela me plaît beaucoup.



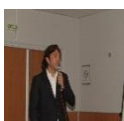
Frédéric Lozano: Aujourd'hui dans notre monde occidental, on cherche à être beau, jeune, intelligent... La recherche de la perfection est un leurre !



Thibault Gachon: (s'adressant au public présent), vous avez surement des questions, une anecdote à raconter, une expérience...



Intervention de **Félix Trouvé**, autiste, qui déclare combien il aime les autres et le manifeste en les embrassant. Il aime ses amis et n'aime pas rester seul ! Les handicapés, on est tous comme on est, on a le droit de vivre, c'est pas interdit ! Il ne faut pas se moquer des handicapés, ce n'est pas bien !



Thibault Gachon: On est tous les amis de Félix ! (applaudissements nourris dans la salle).



Thibault Gachon: C'est la première fois depuis la création du festival que l'on évoque les travailleurs valides frappés par le handicap dans leur entourage, Pierre-Olivier tu es un collaborateur de FACE Gard et tu es confronté à cette situation !

Pierre-Olivier : A dire vrai cela s'impose à toi un peu comme un cheveu sur la soupe, tu ne peux pas faire machine arrière, après au quotidien, j'ai eu la chance de vous avoir comme employeur.

Cela m'a permis de mieux faire face à ce challenge quotidien. Le monde du handicap est jugé comme un monde différent mais finalement ce n'est pas un monde différent. A partir du moment où on a changé son regard sur l'autre, je pense que l'on a fait la moitié du chemin.



Thibault Gachon (s'adressant au public): S'il y a des sujets que l'on a pas abordé ce soir, n'hésitez pas, exprimez-vous, on a encore du temps pour cela !

Un intervenant : Je confirme ce qui a déjà été dit, les jeux Paralympiques ont vraiment fait du bien cette année, il y a une réelle prise de conscience.



Thibault Gachon: Je vais poursuivre cette remarque par une question à Frédéric Lozano : Ce qui fait réagir le grand public par rapport au handicap aujourd'hui ce sont les jeux paralympiques, la compétition, la confrontation.

Est-ce que l'être humain a besoin de se « foutre sur la gueule » pour avancer pour progresser ?



Frédéric Lozano: C'est une question qui n'est pas évidente, évidemment il y a une part de provocation, en fait, et pourquoi pas ? C'est en réalité la rencontre avec le concept de soi.

On doit passer en force, sinon on est juste condamner à la fermer ! On peut passer par le sport, les média, le buzz... Tout plutôt que rien,

Un intervenant : Je suis gestionnaire d'une maison accueillant des handicapés jeunes et adultes, je vais revenir sur le sport car nos jeunes jouent en troisième division, on joue dans la France entière, cela leur permet de vivre la vie autrement. Cela leur permet de faire connaître le handicap autrement. Autrefois dans les années 70 les handicapés étaient souvent repliés sur eux-mêmes, aujourd'hui beaucoup de choses sont faites.



Thibault Gachon: Le sport favorise-t-il l'insertion dans les entreprises ?

Un intervenant (le même): On travaille pour des sociétés dans nos propres bâtiments. L'inconvénient que l'on a peut-être, c'est que dans nos structures on les « coucoune » trop ! La difficulté dans les ESAT est que le forfait que nous donne l'état n'est pas suffisant pour couvrir les besoins.



Thibault Gachon: Merci pour ces précisions, c'était important de souligner ces points. Une autre réaction ?

Monsieur Thévenin (Chef d'Entreprise, membre de l'assistance) : Oui merci, écoutez, je suis assez impressionné par la qualité du débat aujourd'hui, je comprends maintenant pourquoi on est dans une conférence qui s'appelle « Regards Croisés ». Ce qui est important dans le regard, c'est que l'on se regarde à la même hauteur.

Maintenant mon message d'espoir, en tant que Chef d'Entreprise on nous demande de prendre des personnes handicapées, on nous demande de prendre des femmes, pardonnez-moi, on nous demande de faire beaucoup de choses, mais à un moment cela fatigue, on n'en peut plus !

Il faut de la communication, il faut que l'on comprenne, que l'on comprenne bien pourquoi. Il y a un point que l'on a à peine effleuré, c'est la vieillesse, à un moment ou à un autre on devient tous handicapés à ce niveau là.

Dans mon entreprise d'espaces verts, les gars travaillent durs et ils se fatiguent ! On m'a demandé de faire une étude sur ce sujet.

Mais on a beaucoup d'espoir dans notre pays parce que l'on fait beaucoup de choses. Quand je vois FACE Gard, quand je vois d'autres associations, je crois qu'en France on a encore beaucoup d'espoirs et que l'on pourra faire beaucoup de choses !



Thibault Gachon: Merci beaucoup, cela fait du bien d'entendre ça et toutes les personnes de FACE Gard qui sont ici ont la « banane » eux aussi ! J'en profite pour vous dire que le prochain Diner Débat de Face Gard portera sur la question de « l'égalité Hommes-Femmes ».

La dernière question posée ce soir, ce sera pour qui ? De ce côté ou de celui-ci ?

Une intervenante : On parle beaucoup ici d'exploits, je voudrais parler de compétences, je travaille pour une association qui œuvre pour l'emploi des personnes handicapées, et au sein de notre équipe de 38 collaborateurs, il y a un taux d'environ 30% de personnes handicapées.

Quand on cherche à renforcer notre équipe, on va chercher des compétences, on ne va pas chercher à recruter une personne en situation de handicap ! C'est les compétences que l'on va mettre en face des besoins.



Thibault Gachon: Merci beaucoup, allez une dernière question ou intervention, vous êtes là pour ça !



Thierry Bascio: Par rapport aux compétences, il y a des personnes qui arrivent à pleinement s'exprimer dans leur travail, d'autres ne réaliseront que 80% de ce que l'on leur a demandé.

Mais si pour cette personne handicapée on arrive à lui donner tous les moyens pour s'exprimer pleinement, elle arrivera à faire du 100%. Il faut savoir qu'un handicap bien corrigé est un handicap en partie gommé.



Thibault Gachon: Merci, alors puisque c'est la première année que j'arrive à finir dans les temps, je vais déborder de 30 secondes et en profiter pour saluer et remercier Mireille Malot Présidente de l'Hippocampe et créatrice du festival « Regards Croisés » qui nous réunit ce soir (applaudissements nourris dans la salle),

je vous remercie tous les 7 (participants à la table ronde) d'avoir pris sur votre temps pour venir aujourd'hui et surtout (s'adressant au public), je vous remercie infiniment ce soir d'être présents ce soir, si nombreux, cela fait du bien, cela veut dire que l'on va continuer à avancer dans le bon sens, merci et on peut vous applaudir très fort (nouveaux applaudissements).